

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 10 au 16 novembre.

Mardi 10—S. Tryphon. Mercredi 11—S. Martin, évêque. Jeudi 12—S. Martin, prêtre. Vendredi 13—S. Stanislas. Samedi 14—La Dédicace. Dimanche 15—La Dédicace. Lundi 16—S. Eucher. Lever du soleil le 15 novembre à 6 h. 24 m. Coucher du soleil le 15 novembre à 5 h. 5 m. Lune, dernier quartier, le 10 à 5 h. 37 m. du soir. N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'il aurait le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

La ligne Anti-Tuberculeuse

A la prochaine séance de la ligue, qui aura lieu dans le mois de décembre, il y aura une élection pour élire les officiers. Les noms des personnes suivantes ont été proposés: comme président, Dr. J. George Dempsey; vice-président, Mlle Kate Gordon; second vice-président, Dr. George S. Brown; secrétaire, Dr. G. Farrar Patton; trésorier, E. E. Mahler. Afin de faciliter l'examen des tuberculeux, le Dr. E. W. Mahler, un des experts médicaux de la ligue, a désigné le mardi de chaque semaine comme jour pour les examens. Le mois dernier, l'infirmerie de la ligue a rendu 399 visites, et a actuellement 406 malades sur sa liste. Il y a 27 malades au "Camp Hygeia". La ligue appelle l'attention des prêtres et des ministres sur le fait que le 29 novembre est le jour désigné pour prononcer des sermons dans tout l'Etat sur les dangers de la tuberculose.

Rapport sur la peste

Nous recevons du Dr. W. Rucker, assistant chirurgien général des Etats-Unis, le rapport suivant sur la peste, jusqu'au 7 novembre: Total de wagons de chemin de fer inspectés, 3,285; total de vapeurs fumigés dans la semaine, 66; total de bâties mises à l'épreuve des rats, 13,269; total de rats capturés, 142,831; total de rats examinés, 120,502; total de rats pestiférés, 193. La "Young Women's Christian Association", qui a pris une part très active, par son influence, pour le nettoyage de la ville, a donné une réception à laquelle ont pris part tous les membres. Il y eut un concert et des gâteaux, et des rafraichissements furent servis. Cette petite fête a été joyeuse, et très appréciée des invités.

Les bourses du coton

Tout indique d'après les dépêches reçues de New-York, que la réouverture de la bourse du coton de cette ville aura lieu lundi prochain, ainsi que celle de la Nouvelle-Orléans.

Les touristes de l'Est

W. V. Lipsey, agent général de la "New York Central Railroad", enthousiasmé sur le futur agrandissement de la Nouvelle-Orléans, il a passé quelques jours dans notre ville, et en causant avec des amis il a dit que des centaines de touristes de l'Est, en se rendant à l'Exposition de San-Francisco, s'arrêteront à la Nouvelle-Orléans pour visiter ses magnificences et pour de son doux climat. "Comme ville d'hiver", a-t-il dit, "la Nouvelle-Orléans n'a pas de rivale. Notre ville a des attractions qui surpassent toutes celles des villes du Sud, et tous les regards des voyageurs se portent vers elle."

Appel du Comité France-Amérique De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Au bénéfice des blessés français

Une partie de cartes "Progressive Euchre Party" aura lieu ce soir, 14 novembre, à huit heures 30, à la salle Persévérance, coin St-Claude et Du Maine, au bénéfice d'un fonds de secours aux soldats français blessés. Mme Léon Dupont, qui a eu l'initiative de cette soirée, est la présidente du comité de dames qui se chargera de l'achat de vêtements de laine pour être envoyés en France et distribués parmi les braves fils de France dans le besoin. Le prix d'entrée du "Euchre Party" est de 25 sous, et nous avons la certitude que l'assistance sera nombreuse afin de venir en aide à l'œuvre éminemment patriotique et charitable dirigée par Mme Dupont.

Procès en dommages

Deux procès, pour des dommages de 70,000 dollars, ont été intentés devant la cour de district des Etats-Unis, hier, par William J. Growe, contre la "Wells-Fargo Express Company" et la "Illinois Central Railroad Company". Dans la pétition Growe déclare avoir été arrêté sur de fausses plaintes portées contre lui par les deux compagnies, qui l'ont fait comparaître devant la cour fédérale comme un bandit de train, un voleur. Il réclame des dommages de 20,000 dollars contre la "Wells-Fargo Company" et 50,000 dollars contre la "Illinois Central Railroad Company".

Viellard blessé

En traversant la chaussée, au coin des rues Prytanica et Aline, P. Goodman, 62 ans, fut renversé par un tramway et reçut des lésions internes. Il fut transporté à l'infirmerie Touro.

Chute dangereuse

Hier après-midi à 3 heures et demie, pendant que William Nelson, 37 ans, 2206, rue Magasin, travaillait sur le vapeur "Motorman", en mouillant au quai faisant face à la rue Foucher, il perdit l'équilibre, tomba dans la cale d'une hauteur de 16 pieds, et se fractura la jambe gauche.

Bras et jambe fracturés

Milton Jones, couleur, a eu le bras gauche et la jambe droite fracturés, en travaillant dans une scierie, à Basile, Lne. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, hier soir.

Coup de revolver

Au cours d'une rixe, hier après-midi à 1 heure 45, dans le 3me district, entre deux nègres, Wallace Henry et Chester Williams, alias Man Williams, ce dernier fit feu sur Henry, qui fut blessé à la jambe gauche. La police est aux trousses de Williams, qui a levé le pied.

Mordu par un chien

Earl Houin, 41 ans, 905 rue Dauphine, a été mordu au bras droit par un chien, en face de sa résidence hier matin à 8 heures. L'enfant a été conduit à l'Hôpital de la Charité, à la clinique Pasteur. Ordre a été donné à John Batura, 611, rue Dauphine, propriétaire du chien, de garder l'animal attaché pendant neuf jours.

Agression

En longeant la rue Conti, à 9 heures du soir, Nick Sonsone, boucher, 17 ans, 827, rue St-Louis, fut attaqué et frappé, en face de l'écurie de la "Parcel Transfer Company", 812, rue Conti, par Louis White, 2417, Nord Remparts, qui se trouvait en compagnie de Timothy Enright et Henry Livaudais. Les trois furent écroués.

Blessé par un cheval

Richard Brown, couleur, est à l'Hôpital de la Charité avec le bras droit luxé et le front lacéré. Pendant qu'il balayait l'écurie de la septième station de police, il fut frappé de deux coups de pied par un cheval vicieux.

Série de vols

En essayant de vendre des bijoux antiques rue Remparts, Charles Williams, couleur, fut arrêté et écroué. Parmi les bijoux il y a un médaillon sur lequel sont inscrits les mots: "Alice and Fanny", contenant des cheveux de couleur différente.

Antoine Singleton et Alfred Babineau, de Lafayette, Lne, furent arrêtés hier matin à 9 heures, sous l'inculpation d'avoir assailli, frappé et volé un inconnu d'une montre et 7 dollars, à Lafayette. Il paraît que les prisonniers après avoir fait le coup, vinrent à la Nouvelle-Orléans, et obtinrent de l'ouvrage à l'Hôpital de la Charité, où ils furent appréhendés par les détectives Clifton, Coyle et le policier Chamberlain. Le shérif de la paroisse Lafayette fut avisé de leur arrestation.

Monorief Stanley, nègre, que l'on dit être un des plus audacieux cambrioleurs du Sud, fut capturé quelques minutes après avoir dévalisé le domicile d'Arthur Lewis, 3422, rue Première. Il avait cambriolé, il y a plusieurs semaines, les demeures de John Campbell, 1320, rue Clara; Lawrence Gaines, 2723, avenue Jackson, et autres.

Charles Stewart, 3336, avenue St-Charles, s'est plaint à la police qu'un voleur avait pénétré dans sa chambre, entre 3 et 5 heures de l'après-midi, et avait dérobé un complet noir évalué à 70 dollars.

Des inconnus s'introduisirent dans le café et l'épicerie de Richard Nunez, au coin de l'avenue Howard et rue Magasin, vers minuit et s'accaparèrent de cigares évalués à 16 dollars 50.

Pendant que Luther Headley attendait un train à la gare Union, Joseph C. Legendre, 35 ans, 1022, rue St-Pierre, l'accosta et se mit à causer avec lui. Au bout d'un instant, pendant que Headley avait le dos tourné, Legendre s'empara de sa valise et réussit à se sauver en se mêlant à la foule qui se pressait aux grilles. Une heure plus tard deux policiers pincèrent Legendre à son domicile. La valise, qui contenait des habits évalués à 30 dollars, fut remise à M. Headley. Legendre a été écroué.

Les bijoux évalués à 2,000 dollars, qui ont été volés à Mme Juan J. Estrada, épouse de l'ancien président de Nicaragua, n'ont pas encore été retrouvés. Cette affaire est entourée de mystère. L'enquête ouverte par la police n'a pas encore donné d'éclaircissement sur le vol.

Seulement un "Brome Guinée" pour avoir le véritable, demandez-le par son nom en entier, LAXATIVE BROMO GUINÉE. Cherchez la signature de W. Grove. Opérez un rhume en un jour. Etc.

Liste de Souscription

- Juge Joseph A. Breaux... \$20.00
Bussiére Rouen... 10.00
Dr. Félix A. Larue... 50.00
André Lafargue... 5.00
Paul Villers... 5.00
Emile S. Ecuyer... 10.00
James J. A. Fortier... 5.00
Lionel C. Durel... 5.00
Edgar Grima... 5.00
Mme. F. O. Minor... 5.00
Mlle. Anna Minor... 3.00
Mlle. Amélie Minor... 2.00
Un ami... 1.00
Louis F. Barthe... 10.00
Charles T. Soniat... 5.00
Mme Léon Sarpy... 10.00
Col. H. J. de la Vergne... 5.00
Total... \$156.00

Accident sérieux

A 7 heures et demie hier soir, Paul Monier, couleur, 49 ans, 1026, rue Belleville, Alger, en travaillant sur le vapeur "Comus", mouillé au quai faisant face à la rue Ste-Anne, fut précipité dans la cale, d'une hauteur de 20 pieds, et reçut des lésions internes au côté gauche. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Les gaietés du front

Un de nos confrères, rédacteur au "Radical", actuellement soldat d'artillerie, et qui est sur le front depuis le début, écrit à un de nos collaborateurs une lettre dont nous extrayons les passages suivants:

J'ai reçu, le 4 octobre, la lettre du 3 septembre. La correspondance des armées de la République va très lentement. Je te réponds dans le bruit de la mitraille, tandis qu'obus, shrapnels et autres machines infernales éclatent devant nous.

Ça fait un tapage de tous les diables, mais il y a beau jour que nous n'y faisons plus attention...

La victoire définitive? Il n'en a jamais été plus question qu'en ce moment, et jamais l'armée française n'a fait montre d'un plus bel esprit, d'un pareil entraînement, d'une gaieté plus complète.

Oui, mon vieux camarade, il y a cela d'admirable dans notre race que, malgré les blessés, malgré les morts, malgré toutes les horreurs dont nous sommes témoins nuit et jour, nous sommes tous gais, gais comme de petites folles, gais le matin, gais le soir, gais en trottant, gais en galopant. Exemple:

Hier soir, dans un village abandonné et triste, nous nous sommes installés dans l'école des filles et nous avons joué "à la fête de Neuilly". Jeu simple. Il s'agissait, en employant des moyens de fortune, d'imiter les bruits d'une ménagerie. Nous avions un tambour et des casseroles.

Mon pauvre vieux, le résultat a dépassé toutes nos espérances. L'un faisait le boniment, l'autre tapait de la caisse, les casseroles résonnaient, et tous, hurlant à pleine voix, faisaient le dompteur et la panthère. Ça a duré un quart d'heure, après quoi nous étions tous apnohés.

Comment veux-tu que des soldats si gais n'aient pas raison bientôt de leurs tristes adversaires? Ecoute encore cette anecdote: Un jour, sur la route, des blessés passent près de moi. L'un deux, un clairon, a deux balles dans le bras gauche, une bonne tête de Parisien, la pipe aux lèvres, pas de fusil, mais il serre dans sa main droite son clairon. Il s'arrête. On cause. Et il me dit ceci, tout simplement: "Tout à l'heure, comme on chargeait à la balonnette, une balle m'a démolé le bras gauche, et une autre m'a démolé mon fusil. Alors, j'ai tapé dans le tas,

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

à grands coups de clairon. Ils fêtaient le camp comme des lapins.

Et il est parti tranquillement, le bras gauche sanglant, fumant la pipe, le clairon au poing droit. Nous avons revu, depuis quelques jours, les taxis parisiens, les G-7, mais des taxis très jaunés.

Ils sont teints en gris et la carrosserie a disparu. A la place, un bâti léger recouvert de toile, à l'intérieur des brancards. Ce sont des voitures d'ambulances légères, pratiques et rapides.

A bientôt. P. R.

P Parmi LES BLESSÉS

Que chacun dise ce qu'il a vu, mais vu de ses yeux, et la vérité apparaîtra toute seule.

Dans l'admirable région, si bien faite pour guérir, qui s'étend de Bordeaux à Pau et à Hendaye, je viens de parcourir, pour un motif précis, toutes les installations hospitalières, permanentes ou provisoires. Dans ces notes rapides que veut bien accueillir la "Petite Gironde", je ne prétends pas à chanter une strophe de plus au poème de l'universel héroïsme. Tout le monde sait ce que c'est qu'un de nos petits soldats couché sur un lit d'hôpital, et après deux mois de plus terrible guerre de l'histoire du monde, que de mères déjà, que d'épouses, de sœurs et de fiancées ont aujourd'hui leur blessé soigné loin d'elles, en quelque ambulance ignorée que leur pauvre imagination ne peut même pas se figurer! Alors, par amour du leur, elles se consacrent aux autres, avec l'espérance que ce qu'elles font ici soit rendu ailleurs: merveilleux miracle de la pitié, sublime échange du cœur féminin, du cœur de France!

Mais un blessé est d'abord un malade qui la bonne volonté ne suffit pas à sauver et l'on n'a point ménagé les critiques au service de santé. Tout n'y est point parfait, certes, mais ne pouvait pas l'être, et tout s'améliore. Le ministre achèvera de rétablir ou d'organiser un service un moment débordé par l'horreur imprévisible de cette guerre, et nous pouvons avoir confiance. En tout cas, là-bas comme ici, sur la ligne de feu ou dans les hôpitaux, on ne saurait juger l'œuvre accomplie sans tenir compte des difficultés qu'elle a surmontées. C'est pourquoi, ce que j'ai vu, là où j'ai pu le bien voir, je veux le dire, car je ne sais pas en une heure toujours angoissée, de leçon par leçon, et le zèle à se dévouer emportaient tout. On touchait la blouse seyant, le touchant bonnet et la croix patriotique. On organisait ses équipes, on commandait, on partait, et dans cette exaltation d'un grand rôle à jouer il y avait bien des choses: les plus jeunes gardaient du romantisme, de la coquetterie, et même de la frivolité; les aînées, celles qui avaient du grade et de la responsabilité, rêvaient d'installations toutes préparées, où elles n'auraient qu'à déployer leur savoir et leur expérience. Puis, les blessés, on les a vus; on les a vus arriver par longs convois chaque jour plus nombreux, avec leurs plaies hideuses et leur patience héroïque; on a écouté leurs récits, leurs plaintes involontaires et aperçu dans leurs yeux fixes le spectre de la bataille; on a vu aussi les locaux où parfois il fallait les soigner, les murs dé-

labrés, les parquets sordides, et le dénûment de tout: que l'on était donc loin de l'hôpital modèle où l'on avait appris toutes les règles de l'asepsie!

—Quand je suis arrivée ici, me dit une major de la Croix-Rouge dans un grand hôpital qui marche à souhait aujourd'hui, je me suis mise à pleurer. Cette salle était un magasin militaire. Il y avait juste une table où l'on mettait à la fois la nourriture et les pansements!... Maintenant c'est propre!

Et, souriante, presque heureuse, elle me montre une quadruple rangée de lits où ses blessés la saluent du regard: tous guérissant, sont contents. Et dans cette énergie et vive figure d'une femme qui a tenu bon, j'aperçois l'image même de toutes ses pareilles, de toutes ses subordonnées de l'immense effort qui aboutit aujourd'hui.

Une grande dame, femme d'ancien ministre, et directrice incomparable, me faisait le plus chaud et le plus sincère éloge de tout son personnel: à peine, à son arrivée dans le pays, qu'elle a transformé, avait-elle soupçonné quelques petites difficultés locales. "Tout cela, disait-elle, a disparu avec la poussière des murs!"

Ainsi, partout, le premier enthousiasme est devenu organisateur. Le personnel médical, doit on ne dirait jamais assez le modeste dévouement, s'est multiplié. Il a mis l'ordre, la discipline, l'exemple de l'organisation, et la magnifique élan de cette charité méthodique s'est répandu.

Les plus petites communes sont piquées d'émulation—presque de jalousie. On met des blessés dans les frontons, les écoles, les vieilles chapelles désaffectées, les séminaires déserts, les hôtels, les Casinos. Il y a des installations précieuses, aux baignoires de porcelaine, aux lavabos de grès, avec des tisaneries en style Louis XV et des salles d'opération où l'on voudrait mourir. Il y en a de modestes où chacun apporte son tribut. Dans certains villages, j'ai pu passer de petites charrettes à bras poussées par des femmes et chargées de matelas, de couvertures, parfois d'un lit de fer et d'un sommier. On dirait quelque exode de ces réfugiés comme en ont tant vu les départements du Nord; mais non, ici, ce sont les amusements des blessés qui sortent des plus humbles demeures.

Tel est le vrai miracle de la pitié de France. Elle a créé l'attente, l'harmonie, l'organisation. Après les premiers déboires et les difficultés imprévues d'un carnage sans précédent, elle a mis chacun à sa place pour un devoir précis. Elle coule toujours, inépuisable et chaude, du cœur des femmes, mais on un rythme paisible et fort, par un travail régulier de gardes-malades à la journée, dans les locaux bien tenus. De même que nos jeunes troupes ressemblent aujourd'hui à des armées de métier, on dirait que dans les ambulances il n'y a plus que des professionnelles. Chacun, dans l'œuvre commencée, a senti la beauté de notre qu'un rouge aux mains propres, et c'est pourquoi il y a tant de douceur et de repos sur le visage de nos petits blessés guérissants.

GASTON RAGEOT.

Après avoir couché son enfant, la maman vient à installer près de la lampe pour travailler. Après quelques instants, une petite voix timide trouble le silence.

—Maman, donne-moi un petit gâteau.

—Dors. Ce n'est pas le moment.

L'enfant se tait. Au bout de deux minutes, nouvel appel.

Liste de Souscription

- Total des listes précédentes... \$1,968.25
Un ami de la France... 10.00
Justin Galatoire... 5.00
Jules S. Dreyfous... 10.00
Joe Chaffe... 10.00

Total à ce jour... \$2,003.25

—Maman, un petit gâteau, s'il te plaît!

—Veux-tu bien dormir! Les enfants ne mangent plus quand ils sont couchés... Si tu me déranges encore une fois, j'irai te tirer les oreilles.

Nouveau silence, un peu plus long. L'enfant impressionné par la menace, s'est tu. Il s'est endormi? Non...

—Maman... En venant me tirer les oreilles, dis, tu m'apporteras un petit gâteau!

LE PISTON

Un de nos amis à un beau-fils dont la santé l'inquiétait assez pour qu'il eut signalé son cas au major du dépôt où se trouvait le jeune homme. Ce major est un médecin parisien fort connu, en relations avec notre ami. Le docteur examina le militaire et le jugea, en effet, inapte à partir au front.

Voici la lettre que cette décision valut à notre ami et que lui écrivit son beau-fils:

...Je dois vous avouer que ce fameux piston que vous avez mis en marche pour me faire rester au dépôt, je n'y croyais pas en temps de guerre. Non, je ne croyais pas les injustices possibles! C'est un homme, père de quatre enfants, qui a pris ma place dans la batterie. Tous mes camarades brigadiers sont venus demander à ce que je reste avec eux, les larmes aux yeux.

Je me rends compte aujourd'hui de la situation qui m'est faite, et j'ai honte! Je ne sais plus où me mettre! Vous allez donc, dès que vous recevrez cette lettre, écrire au major. Dites-lui que je suis solide et apte à faire campagne. Soyez éloquent. N'oubliez pas que je partirai quoi qu'il arrive. Je vous en donne ma parole.

LE NOUVEAU SECRETAIRE D'ETAT DU SAINT-SIEGE

Benoit XV vient de nommer le cardinal Gasparri secrétaire d'Etat du Saint-Siège, en remplacement du cardinal Ferrata, dont les funérailles solennelles ont été célébrées hier en la basilique du Latran.

Par ainsi, il n'y aura pas eu en quelque sorte d'interregne. Aucun choix n'aurait d'ailleurs pu être plus agréable aux catholiques français que celui de l'ancien professeur de droit canonique à l'Institut catholique de Paris.

La France a perdu un ami dans la personne de l'éminentissime Ferrata, c'est incontestable; mais l'éminentissime Gasparri n'est pas animé de sentiments moins bienveillants à l'égard de notre pays, qu'il connaît fort bien et où il a laissé, notamment dans le diocèse de Paris, les sympathies les plus chaleureuses et les plus justifiées.

La codification du droit canonique, aujourd'hui à peu près achevée, a été l'œuvre, non pas sans doute exclusive, mais principale du cardinal Gasparri.

JULIEN DE NARFON.